

L'efficacité de l'esthétique en aikido

Second partie

L'attitude d'opposition interrompt l'écoulement du ki, l'écoulement du temps et le déploiement de l'espace. Elle s'oppose à l'évolution du monde dont le principe est la multiplication des relations pour créer le mouvement de complexification qui lui est nécessaire.

Il est intéressant de noter que l'harmonie avec l'univers à laquelle se réfère O Sensei se réalise toujours dans une relation dialectique identité altérité, l'autre, même quand il s'agit d'un individu, revêtant toujours un caractère universel. La question du lien et celle du conflit sont à examiner sous ce jour là. Le lien est la manière que nous avons d'associer nos forces au développement universel, le conflit est le moyen de nous y obliger quand nous sommes dans l'illusion de l'existence d'un je isolé, c'est-à-dire quand nous prétendons consciemment ou inconsciemment transgresser la règle universelle de l'interdépendance.

L'esthétique serait pour une part la mise en évidence de l'interdépendance et donc, à la fois des sujets et de la relation. Nous ne sommes pas loin de l'idée d'amour dont l'existence dépend d'abord de la séparation des sujets qui s'unissent par celui-ci. De là à dire que l'harmonie qui crée le sentiment esthétique est substantiellement la mise en évidence de l'amour, il n'y a qu'un pas que l'on peut faire facilement quand on songe à la laideur que produisent les régressions vers un je trop petit,

défensif voire agressif. Je ne crois pas nécessaire de dire les dévastations de la guerre, du conflit violent et la laideur qui en découle. Celle-ci, anti-esthétique par définition est cela parce qu'elle montre l'incapacité à œuvrer ensemble pour une tâche qui nous est attribuée en commun puisque le conflit nous réunit. Et l'origine de cette incapacité est l'étroitesse et l'agressivité défensive d'un ego convaincu de son droit d'être alors qu'il n'a nulle idée de son devoir être.

Ces régressions vers un je egocentrique ont pour effet de saturer l'espace, de rendre les techniques inopérantes et de restreindre le corps à une dimension inférieure à celle qu'il occupe naturellement au repos. Le corps grimace, gesticule au lieu de gestualiser. A l'inverse de cette saturation de l'espace se trouve une expansion vers l'infini qui rend toute force caduque, toute vitesse insuffisante, toute attaque inefficace. Cela est possible quand les espaces relationnel et gestuel sont créés par une conscience qui s'ouvre vers l'horizon universel. L'esthétique serait donc, d'autre part, la capacité à manifester l'impermanence en maintenant le mouvement continu d'expansion de l'espace, signe indiscutable de l'écoulement du temps.

La condition à cette ouverture est la vacuité. Le vide autour duquel s'organise le monde doit être perceptible et perçu. Montrer le vide, c'est montrer l'esprit. Il n'existe aucune centralité si

ce n'est la vacuité. Que pourrait être le centre d'un infini ? Ce qui crée l'infini, c'est l'incrédé. Ainsi donc, la thématique du seika tanden, la croyance dans le hara, centre vital, épouse la conception d'un univers infini parce que sans substance, ou dit autrement, parce que sa substance est le vide. En effet, comment imaginer qu'un infini puisse naître dans un objet ? Comment imaginer une autre forme d'expansion que dans tous les sens et directions sans définir une règle qui serait antérieure à cette expansion et qui conditionnerait ladite expansion par sa prédétermination ? Comment alors penser qu'une règle puisse exister avant le commencement ? Ne serait-elle pas le commencement et à quelle règle aurait-elle obéi pour être ? Le mouvement de l'univers est chaotique tant qu'il ne trouve pas de règle pour se développer comme l'aikido est chaotique tant qu'il ne se donne pas une éthique et ne la fait pas vivre dans une morale esthétique incorruptible et démontrée. Cette démonstration est faite par Jigoro Kano « minimum d'effort, maximum d'efficacité » « entraide et prospérité mutuelle », par O Sensei « la vraie force du budo c'est l'amour » « le conflit est créateur » « c'est l'univers qui bouge comme l'aikido ». Peu d'énergie et de gestes pour produire beaucoup, c'est beau et efficace. Beaucoup pour produire peu, c'est laid et inefficace. La conjonction des forces, c'est le minimum d'énergie employée. L'opposition



André Cognard, 2011. (C) 2011 Horst Schwickerath, www.aikidojournal.eu / aikidojournal.fr

des forces, c'est le maximum d'énergie dispersée donc peu productive. Le conflit, c'est l'injonction qui nous est faite de nous unir. La règle précède le mouvement dans la conscience qui l'exécute. La manifestation du vide est une obligation martiale qui impose la modération de soi. La recherche de l'efficacité impose de tendre vers un temps et un espace vide, un zéro incompatible avec l'égo qui est plein de lui-même. D'un point de vue tactique, la modération de soi est l'arme absolue pour ne pas développer les forces de l'attaquant, ne pas risquer le déséquilibre.

La centralité est l'expression du vide, l'espace réduit à un point et le temps ramené à l'instant. Kobayashi Sensei disait « koko to ima dake » seulement ici et maintenant car on ne vit rien d'autre que le présent. Cela implique d'être sans intention et sans attachement. Dans la temporalité, le zéro est l'instant. L'écoulement du ki et l'alliance interne externe, l'alliance entre le je et l'autre, tout cela est rompu par la durée. Le rythme dont nous parlait Kobayashi Sensei est l'indicateur du maintien de l'harmonie par la succession ininterrompue d'instant, ce qui est autre que la prolongation d'une action, d'une idée en moment.

Il insistait sur un point qui peut nous éclairer ici. Il disait qu'il fallait toujours se situer, se relier, se sentir à la conception. Il y avait bien sûr une référence à un point entre incréé et créé qui est un

zéro spatiotemporel. Chercher ce moment entre conçu et non conçu, c'est s'enfermer dans des apories infinies ou se confronter au vide.

L'illusion de la durée d'un objet au sens philosophique entre en opposition avec une règle universelle, celle de l'impermanence. Celle-ci n'est pas seulement l'expression d'une probable disparition mais celle de ce que la durée est une illusion qui naît dans toute conscience qui n'a pas accès au temps, c'est-à-dire à l'instant et la succession d'apparitions et disparitions qui suivent le cours de l'écoulement temporel. Nous renaissions et disparaissions à chaque instant. Kobayashi Sensei insistait sur le fait que l'on ne vit que le présent instantané et que plus nous apparaissions et plus nous disparaissions. L'idée de rythme qu'il développait dans son discours technique était associée à celle de la finitude. Il disait « vous n'avez jamais été aussi proches de votre mort ». En effet, nous avons commencé à mourir le jour où nous fûmes conçus et nous ne sommes pas capables de vivre l'état de la conscience mushotoku tant que nous nous accrochons à l'idée de durée.

Ainsi donc, nous voyons que l'aikido rejoint l'enseignement du zen sur les deux règles fondamentales d'interdépendance et d'impermanence, et qu'il devient compassionnel quand l'observation de celles-ci met en évidence celle du non-noumène de l'égo. La résistance inconsciente à cette dernière est la cause de tous les désordres.

La violence est un surgissement d'une profondeur dans une autre, dans une spatiotemporalité inconnue dû avant tout au fait que la conscience reste fixée dans un temps passé et projetée ainsi dans le présent un espace qui ne lui correspond pas. C'est l'espace et le temps qui ne peuvent s'accorder dans la seule structure capable de créer cet accord, la conscience. Ainsi, j'entends dire que tout chaos, tout désordre est avant tout un mélange inconscient, inconnu ignoré, de l'espace et du temps par une conscience partielle. La conscience est partielle quand elle se fragmente pour rester liée à une forme obsolète d'elle-même alors que le cours du temps continue ainsi que le mouvement d'expansion de l'espace. Cette conscience fragmentée produit des pulsions partielles qui obéissent à des motions contradictoires, ce qui s'exprime dans un mouvement arythmique, un geste haché, ou une sidération gestuelle. La capacité psychomotrice est avant tout handicapée par les ordres incompatibles qui émanent des inconscients constitués par la multiplication des clivages conscients. L'esthétique n'a donc pas qu'une fonction esthétique. En imposant une règle qui transcende de fait les obligations martiales, elle crée une matrice conscientielle et gestuelle dans laquelle les éléments clivés peuvent se réunifier, elle donne comme règle l'évolution du sujet vers « un autre-lui-même » sublimé par la conception a priori d'un beau

*Respect, harmonie, pureté, **S**érénité sont les outils éthiques et esthétiques indispensables à l'exécution d'un geste beau mais ils sont plus encore.*

connu parce que préféré. La raison de cette préférence trouve sa source dans l'ego lui-même, la conscience entamant ainsi une relation dialectique entre un je connu et un je espéré. L'ego qui est la seule structure univoque de l'être ne peut plus être le support principal de l'identité car il est divisé. Ce rôle est assuré par le corps chaque fois que la conscience de soi est consciente d'être divisée par son projet, et la réalisation du geste devient le moyen de vivre l'unité par la conscience de la division. Ainsi, c'est l'attachement de l'ego à lui-même qui est l'outil de son détachement. L'esthétique est une stratégie conscientielle qui conduit à la vraie victoire car, grâce à elle, la conscience psychique ne laisse rien hors du tout. L'individu observant cette morale ne déchire pas à son insu la matrice spatiotemporelle pour agir à partir de fragments de soi. Il tend vers une harmonie plus ou moins perçue, se connectant ainsi avec la dimension universelle dans et hors de soi. En particulier, il s'ouvre à une perception de l'autre qui n'est plus seulement autre que soi car il accède à la prise de conscience de l'autre en soi. Il adopte donc la modération de soi et le respect de l'autre comme des règles intransgressibles.

Le désir esthétique met en évidence l'imperfection du geste réalisé et donc l'envie de le refaire pour essayer d'atteindre un idéal perçu de manière diffuse. Cet idéal, même s'il peut rationnellement être classé dans l'inac-

cessible est néanmoins l'objet de sensations et de pensées contenues dans la conscience. Celles-ci travaillent donc à l'intérieur de celle-là et la modifient, ne serait-ce qu'en réparant les inévitables blessures narcissiques au fur et à mesure qu'elles raccommodent le champ proprioceptif. Les ruptures de la gestuelle sont des signes de la perte de la perception de soi dans l'action. Or, qu'est-ce qui peut déclencher ce réflexe qui consiste à ne pas se sentir si ce n'est le besoin de se protéger contre une souffrance ? Il est évident que les blessures que chacun a pu recevoir, même conjointement à de l'amour, au cours de l'histoire de sa gestation et de son enfance sont des dévastatrices du champ proprioceptif. Elles trouvent ici à s'exprimer dans les peurs et les douleurs occasionnées par la pratique. Elles sortent de la crypte qu'est l'inconscient, d'autant mieux que le choix esthétique revalorise le sujet à ses propres yeux et qu'il le conduit à des expériences relationnelles positives. Le temps repart avec le geste et les plaies intérieures se referment vraiment. La dimension compassionnelle joue un rôle important en étant associée à l'esthétique. La peur est laide et la confiance belle. La haine, l'indifférence, la jalousie, la violence sont laides quand l'amour, l'empathie, le partage et la douceur sont beaux. Et même l'accident gestuel prend l'allure d'un lapsus et non pas d'un hiatus. Il donne à voir la beauté du déséquilibre dans l'équilibre, le contraire même du

chaos. Il est souvent source de rires et de complicité dans la conversation gestuelle.

Il traduit l'existence de la liberté, non plus comme une idée ou une idéologie mais comme une règle universelle. Le geste est vivant et appartient au monde et il obéit à la règle la plus importante pour comprendre la liberté naturelle de l'esprit : toute règle contient par nature celle de sa transgression. L'ordonnement du monde n'est pas remis en question par cela. Au contraire, il est magnifié comme les principes de l'aïkido ne sont pas remis en question par une mauvaise pratique, ils sont soulignés par celle-ci.

Respect, harmonie, pureté, sérénité sont les outils éthiques et esthétiques indispensables à l'exécution d'un geste beau mais ils sont plus encore. Ils sont les moyens et le but à atteindre, comme l'harmonie est le moyen du bonheur et la substance de celui-ci. Que seraient nos vies si l'aspiration au bonheur ne nous habitait pas ? Comment agirions-nous ? C'est précisément parce que nous détenons en nous le sentiment du bonheur, de la liberté, de l'autre, que nous pouvons y aspirer. Les grands désespoirs qui mènent à la destruction de soi ou aux désirs de dominer les autres sont des signes de perte de cette substance. Que deviendrait notre aikido sans cette perception profonde de ce que sont respect, harmonie, pureté et sérénité ? Une quête perpétuelle pour soumettre

« L'autre est parfait » car elles sont susceptibles de nous faire entendre ce que signifie vraiment le respect.

l'autre, l'établissement d'une tyrannie pour masquer une dépression liée à la grave dépréciation de soi qu'engendre toujours l'incapacité à voir, entendre, à goûter le beau. Je rappelle ces paroles de Kobayashi Hirokazu Sensei : « L'autre est parfait » car elles sont susceptibles de nous faire entendre ce que signifie vraiment le respect. Si je reprends cette liste, éclairé par cette phrase, je dois dire : pureté, bien sûr le geste épuré est plus efficace, même si l'on regarde au niveau strictement martial. Les grandes stratégies ne relèvent jamais de mouvements compliqués car le compliqué est faillible, fragile, difficile à mettre en œuvre.

Mais, sans respect, ce geste martial fiable parce qu'épuré, facile à mettre en action parce qu'économique en énergie, est impossible. Il n'est possible que pour celui qui accepte le travail intérieur, le misogi, car cette épuration implique équanimité, sérénité, harmonie. L'harmonie est efficace dans le contrôle de la force de l'autre, mais elle ne peut exister si on ne donne pas à l'autre une place suffisante en tant que sujet dans la relation. L'équilibre de la relation ne s'obtient que dans le respect et la sérénité.

La sérénité permet une lucidité qui produit une efficacité incomparable. Sensei disait : « Celui qui voit le réel est vainqueur » mais comment voir cela quand on est animé par des passions, des émotions ? L'équanimité est la source de la vraie vue, celle qui fait

qu'on ne laisse pas son inconscient choisir la défaite, ni la sienne propre, ni celle de l'autre. Les désirs de destruction sont des désespoirs qui s'exercent contre tout mais d'abord contre soi-même et, bien souvent, certains n'arrivent à y mettre fin qu'en trouvant celui qui les tue.

Alors, revenant au respect, je veux encore dire que celui-ci n'est possible que si l'on s'interdit toute violence active ou passive, si l'on s'impose l'harmonie comme règle de conduite, ce qui implique de faire de l'esthétique une vraie morale.

Nous devons cependant ne pas oublier cette loi : « Tout ce qui est utile est dangereux. » Les exemples ne manquent pas. Abandonnez votre arme sans surveillance et quelqu'un s'en servira contre vous. Le feu nous réchauffe et peut tout dévaster, de même l'eau nous donne vie mais peut nous la reprendre facilement. Prenons des exemples dans notre vie moderne : L'ergonomie permet d'économiser de la fatigue et à terme des souffrances à un individu sur un poste de travail, ou bien peut être utilisée pour le faire produire encore plus jusqu'à le déshumaniser. La richesse est un bien sauf lorsqu'elle est produite en appauvrissant les autres. Attention, l'esthétique ne doit pas être séparée de l'éthique. Elle est comme le feu. Rien n'est beau en soi et ce sont les relations qui font naître, croître et s'exprimer le beau. Ce qui est beau peut être esthétique

quand cela est associé à une conduite de maîtrise des pulsions. La pulsion violente est un feu intérieur et sa contention relève de la responsabilité de l'individu. C'est cet acte de bravoure qui fait l'esthétique. Le beau pourrait être l'expression narcissique d'un je en quête de soi, de reconnaissance ou de pouvoir et le moyen d'obtenir tout cela. C'est pourquoi Kobayashi Sensei disait indissociablement « éthique esthétique efficace ».

Et cette efficacité, peu discutable au sens martial, se révélait surtout être un merveilleux outil d'ouverture de l'être. Il ne faut pas dissocier ces trois valeurs car chacune nous protège des risques inhérents à « tout ce qui est utile est dangereux ». Elles constituent ensemble une véritable déontologie de l'action et de la relation. Elles répondent à des questions tactiques et stratégiques tout en les orientant vers la profondeur dans laquelle les combats se livrent contre la violence et ses causes. Le guerrier pacifique est un esthète qui voit la beauté dans l'expression par un seul geste de l'apparition d'autrui et la disparition de soi. Il accomplit ainsi le rituel de l'amour, comme un père donne sa vie pour son enfant, comme une femme se sacrifie pour son époux, comme le maître s'efface derrière son disciple. Kobayashi Sensei disait : « L'aïkido consiste avant tout à faire passer l'autre avant soi ». J'en conclus que c'est là qu'il puisait l'inspiration de ces gestes magnifiques qu'il nous a livrés. ■